

Parmi les produits pour lesquels on a réussi à obtenir des volumes de vente modestes au Japon, on peut citer: le jus Clamato de Mott, le miel Clover Crest, le sirop Old Time, le sirop Roger, les cornichons Heinz, les bières et whiskies canadiens ainsi que quelques pâtes alimentaires (Primo).

Commentaires sur le marché

Plusieurs éléments freinent la pénétration du marché japonais. L'industrie locale de la transformation alimentaire joue un rôle important dans pratiquement toutes les catégories de produits. Les entreprises locales ont accès aux produits bruts locaux ou aux produits importés à des prix relativement bas, et leurs produits finis sont généralement protégés par des barrières douanières importantes. Les contingentements à l'importation pour des produits comme le boeuf, le lait, les jus de fruits, le fromage, etc. ont été conçus pour protéger l'industrie japonaise de l'agriculture et de la transformation alimentaire de la concurrence étrangère. De la même façon, les prix des importations de porc, de saucisses, de jambon, etc. sont conçus pour protéger les fabricants japonais. Dans ces cas, on fixe un prix artificiel pour le produit importé à partir duquel on prélève un droit de douane.

La législation japonaise sur le contenu des aliments (Japanese Food Sanitation Laws - JFS) utilise le système dit de la liste positive, c'est-à-dire que les additifs alimentaires qui y apparaissent sont autorisés. La diète traditionnelle japonaise est sensiblement différente de celle des pays occidentaux et le coût encouru pour transformer la production canadienne afin qu'elle réponde aux exigences japonaises (c'est-à-dire satisfasse aux règlements sur les aliments et emballage en des tailles plus petites) est élevé.

Concurrence

Les principaux concurrents du Canada dans ce secteur sont les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et les pays de l'Europe de l'Ouest. Certains de ces pays, comme les États-Unis et ceux de la CEE, bénéficient d'économies d'échelle auxquelles les producteurs canadiens n'ont pas accès, alors que d'autres, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ont accès à des matières premières à des prix relativement bas. Les coûts de transport par mer à destination du Japon sont plus faibles à partir des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande que du Canada. Les producteurs canadiens doivent donc faire face à des coûts plus élevés.